
NOTES HISTORIQUES

SUR

LA GRANDE KABYLIE DE 1838 A 1851

(*Suite.* — Voir les n^{os} 244 à 248.)

Comme on le voit, les Beni-Raten avaient évité de répondre à ce qui concernait Ben-Salem et les autres réfugiés. Le maréchal leur écrivit aussitôt pour leur faire remarquer cette abstention et pour leur répéter de nouveau qu'il ne souffrirait de leur part aucune agression contre nos tribus soumises. Cette correspondance montre en quels termes nous en étions à cette époque avec les tribus de la Kabylie indépendante; nous ne demandions qu'à vivre avec elles en bonne intelligence en montrant même une certaine longanimité afin d'éviter la nécessité d'en faire la conquête.

Dans la journée du 28, presque tous les chefs des Beni-Ouaguennoun et des Flissat-el-Behar vinrent au camp pour faire de nouveau leur soumission et se mettre à la merci du gouverneur général. Les chefs indigènes qui avaient été investis l'année précédente et étaient restés personnellement fidèles à notre cause, furent maintenus en fonctions.

Le 29 juillet, à 5 heures du matin, le maréchal escorté par la cavalerie est allé reconnaître la partie ouest des montagnes des Beni-Raten, pendant que le colonel Mollière, à la tête de deux bataillons du 13^e. léger, allait reconnaître la partie orientale. On a pu voir toute la population mâle rassemblée sur les crêtes, ainsi que de forts contingents accourus des autres tribus pour secou-

rir les Beni-Raten en cas d'attaque. Cette double reconnaissance est rentrée sans avoir été inquiétée autrement que par quelques coups de fusil isolés tirés par des hommes embusqués dans les figuiers du bas des montagnes.

Une corvée de vert dirigée sur la rive droite du Sébaou est rentrée sans avoir aperçu aucun ennemi.

La chaleur a été de plus en plus suffocante, sous le souffle impétueux du siroco qui a duré jusqu'à 2 heures.

Les Beni-Djennad sont venus à leur tour demander l'aman; le maréchal, ayant appris que les chefs qu'il avait nommés l'année précédente n'étaient pas tous des gens influents, les véritables chefs de sof s'étant tenus à l'écart, invite les djemâas à se réunir à l'effet de lui désigner à l'élection les personnages les plus importants. Pour faciliter le règlement de cette affaire, le maréchal décide de se transporter aux abords du territoire des Beni-Djennad.

La colonne se met en route, à cet effet, le 30 au matin. Elle laisse une embuscade dans les figuiers pour le cas où, suivant leur usage, les Kabyles viendraient harceler la queue de la colonne; les Beni-Raten n'étant pas descendus de leurs montagnes, l'arrière-garde se met en route à son tour après une heure d'attente. La colonne a remonté le cours du Sébaou en suivant le lit même de la rivière qui a fort peu d'eau dans cette saison, puis elle a remonté de même le cours de l'Irzer-bou-Delès, affluent de droite du Sébaou et a été établir son bivouac à Freha à cheval sur l'Irzer, qui était sans eau. Des trous nombreux contre les rochers fournissent suffisamment d'eau pour les besoins de la colonne. La chaleur est beaucoup moins intense que la veille.

Le 31 on fait séjour. La chaleur est redevenue très violente, le siroco souffle toute la journée, quelques hommes qui se sont écartés malgré les défenses faites essuient des coups de fusil.

Les Beni-Djennad ont envoyé des députations au camp,

mais ce ne fut que le 1^{er} août que l'organisation du commandement put être arrêtée. Les chefs des 12 fractions des Beni-Djennad sont prévenus qu'ils devront se rendre à Alger pour recevoir leurs burnous d'investiture; le maréchal tient à leur faire voir notre civilisation et à leur donner l'occasion d'ouvrir des relations avec nos commerçants.

Le 2 août le bivouac est levé à 4 heures de l'après-midi, et la colonne se dirige vers l'Ouest en suivant le pied des pentes des Beni-Djennad; elle est flanquée à droite par le bataillon de zouaves.

Le camp est installé à l'Oued-Khemis (c'est le nom d'une portion de l'Irzer-Amokran) au débouché en plaine de la grande vallée où a eu lieu l'affaire du 28 octobre 1844.

Dans la soirée, les Beni-Djennad apportent la majeure partie de l'amende de guerre qui leur a été imposée par le maréchal.

Le 3 août la colonne remonte par Afir pour prendre la crête supérieure des Beni-Ouaguennoun et installe son camp au Tnin de cette tribu. La journée a été excessivement pénible, surtout pour l'infanterie, à cause des mauvais chemins, de la violence de la chaleur et de la rareté de l'eau le long de la route. Dans certains cantons on a pu constater les ravages des sauterelles qui ont dévoré les feuilles des arbres.

Les Beni-Ouaguennoun sont tous rentrés sur leur territoire, ils ont acquitté leur impôt et la contribution de guerre qui leur a été infligée. Les Flissat-el-Behar, qui se sont présentés, ont promis de porter à Dellys les sommes qui leur ont été imposées.

Le 4 août la division va occuper le camp d'Aïn-el-Arba; le maréchal part pour Dellys emmenant l'artillerie et le génie qui doivent s'embarquer avec lui pour Alger. Le reste des troupes doit faire le trajet de cette ville par terre en faisant étape au Tnin de Bar'lia, au Djemaâ des Isser, au Boudouaou; la colonne est dissoute le 8 à la Maison-Carrée.

Dans cette courte campagne, pour laquelle nous avons mis en mouvement des forces assez considérables, nous n'avons pas eu une seule fois à combattre, mais nous avons néanmoins affermi notre autorité, et les résultats, au point de vue de la pacification, dans les tribus de la rive droite du Sebaou, ont été assez durables.

Les douze chefs appelés par le choix des djemaas à commander les diverses fractions des Beni-Djennad, se sont rendus à Dellys le 10 août ; ils ont été embarqués pour Alger sur un bateau à vapeur, sous la conduite du chef du bureau arabe, le capitaine O'Malley, et sont arrivés le 15 août. Ils y ont reçu leurs burnous d'investiture des mains du gouverneur général avec quelques cadeaux d'usage. La cérémonie a été fort imposante. Nos Kabyles semblaient aussi heureux que surpris du spectacle qu'ils avaient sous les yeux. Divers personnages indigènes, comme l'agha Ben-Zamoum, le caïd des Khachna, le fils de notre khalifa de Laghouat, s'y trouvaient également ; ce qui a ajouté à la solennité de l'investiture ce fut la présence inattendue du khalifa de l'est, Si Mohamed-ben-Mahi-ed-Din. Le maréchal a fait une allocution à laquelle a répondu le khalifa ; l'agha Ben-Zamoum a traduit ces discours en kabyle aux chefs des Beni-Djennad.

Nous avons vu que Saïd-ou-Saada de Tazazereit avait servi de guide au maréchal dans les Améraoua ; c'était un adversaire de vieille date des Oulad-ou-Kassi, il avait été le premier des Améraoua-Fouaga à se rallier à nous, et il brigait un commandement. Il avait mis récemment le comble au ressentiment des Oulad-ou-Kassi en allant, après la destruction de leur maison de Tamda, ramasser les tuiles de cette maison pour les employer à la sienne propre. Il habitait alors le village de Tizi-Rached dans les Beni-Raten.

Peu de temps après l'expédition que nous venons de raconter, étant allé à Chaïb, il rencontra en chemin Mohamed-ou-Kassi ; les deux adversaires se jetèrent

l'un sur l'autre le sabre à la main, et Mohamed-ou-Kassi fut blessé au bras. Hammou-ben-Hammou (1) survint alors et il tomba également sur Saïd-ou-Saada, qui fut obligé de prendre la fuite. Poursuivi par ses deux agresseurs, il tomba mortellement frappé d'une balle près d'une fontaine appelée Aïnsor-ou-R'anim.

CHAPITRE VI

Soulèvement dans le Dira et l'Ouennour'a, en avril 1845. — Combat du Djebel-Graten. — Le général Marey se porte sur les lieux avec sa colonne. — Razzia sur les Adaoura le 21 mai. — L'agha des Douairs avait été razié de son côté par Bou-Chareub le 20 mai. — Le 23 mai, le khalifa Ben-Mahi-ed-Din rejoint la colonne à l'Oued-Mamora avec 760 cavaliers. — Razzia du capitaine Durrieu dans les Beni-Sliman, le 28 mai. — Le khalifa Mokrani rejoint la colonne à Si-el-Hadj-Cherif avec 350 chevaux. — Le 13 juin, la colonne se porte sur l'Oued-Halloufa où la colonne de Sétif du général d'Arbouville vient se joindre à elle. Le 18 juin, les deux colonnes se portent à Bordj-Bouïra. — Attaque des Oulad-el-Aziz le 19 juin. — Le général d'Arbouville se sépare, le 24 juin, pour rentrer dans sa subdivision et le général Marey rentre, de son côté, à Médéa, où il arrive le 9 juillet 1845.

Nous allons nous occuper maintenant des événements qui s'étaient accomplis en même temps sur un autre théâtre, dans la partie supérieure des bassins de l'Oued-Sahel et de l'Isser.

Au mois d'avril 1845, de graves désordres avaient éclaté dans les Adaoura, de la subdivision de Médéa, par suite des agissements de Mohamed-ben-Kouïder, ancien agha d'Abd-el-Kader, qui avait avec lui le sof des R'eraba, contre notre caïd des Adaoura, Abd-el-Kader-

(1) Il fut plus tard khalifa de Bel-Kassem-ou-Kassi, devenu bach-
agha du Sebaou.

ben-Mohamed, chef du sof des Cheraga, à propos du recouvrement des impôts. Notre caïd, homme d'une naissance obscure, s'était fait une personnalité et était arrivé au pouvoir par son énergie et sa bravoure remarquable ; attaqué par des forces supérieures, il subit une razzia et le général Marey, qui commandait la subdivision de Médéa, lui fit envoyer un renfort de 600 cavaliers par le bach-agma Moul-el-Oued ; Abd-el-Kader prit position auprès du Kaf-Afoul.

Dès qu'il avait eu connaissance de ces désordres, Bou-Chareub, l'ancien agha de Berkani dont nous avons parlé déjà, qui se trouvait auprès de Ben-Salem, s'était hâté d'accourir et, mettant à profit son ancienne influence, il avait soulevé tout l'Ouennour'a. Les deux partis ne tardèrent pas à se trouver en présence, Abd-el-Kader-ben-Mohamed à l'Oued-Mamora, Mohamed-ben-Kouïder et Bou-Chareub à l'ouest du Djebel-Graten. Un violent combat fut engagé au Djebel-Graten (1), et dès le début de l'action, les 600 cavaliers de renfort qu'avait reçus Abd-el-Kader, ayant faibli et tourné bride, celui-ci se trouva aux prises avec des forces très supérieures. Malgré des prodiges de valeur, ayant été blessé, il dut fuir en perdant tous ses bagages et il eut beaucoup de peine à échapper à la poursuite de ses adversaires.

Le général Marey, qui était parti le 19 avril de Médéa avec une petite colonne composée d'un bataillon de zouaves, un bataillon du 33^e de ligne, un escadron de chasseurs d'Afrique et un escadron de spahis, pour opérer dans le Nahr-Ouassel et le Djebel-Sahari, se trouvait en ce moment à Sebaïa près d'Aïn-el-Hadjel ; le caïd Abd-el-Kader lui dépêcha son neveu pour le prévenir de ce qui s'était passé et pour l'appeler à son secours ; celui-ci remplit sa mission le 19 mai.

(1) Voir les *notes historiques sur les Adaoura* de M. Guin, *Revue Africaine* de 1873, p. 493.

Le général Marey, en prévision d'une razzia à opérer sur les Adaoura, organisa ses troupes en deux fractions de la manière suivante : 1° Une colonne mobile formée du bataillon de zouaves moins une compagnie, des compagnies d'élite du 33^e, de la cavalerie, d'une pièce d'artillerie et du goum du Titery, en tout 900 baïonnettes, 250 chevaux réguliers et 500 goumiers ; 2° Une colonne de bagages comprenant le reste de l'infanterie et de l'artillerie, le train et le convoi ; les sacs des fantassins de la colonne mobile étaient chargés sur 150 chameaux qui furent joints à la colonne des bagages.

La colonne des bagages fut mise en route le 21 mai à 4 heures 1/2 du matin et la colonne mobile à 5 heures 1/2, en suivant une vallée peu accidentée, mais où elles étaient néanmoins dérobées à la vue des gens du Dira. A midi les deux colonnes arrivèrent simultanément à l'Oued-el-Ham.

A 11 heures du soir la colonne mobile est mise en route ; la cavalerie, lancée en avant, passe à Sidi-Aïssa, suit l'Oued-Djenan et l'Oued-Chieb, arrive au jour à Merah-Sidi-Aïssa dans les Oulad-Dris et fond sur les campements des Adaoura et des Ouennour'a, qui se trouvaient réunis sur ce point. Les dissidents ne songèrent pas sérieusement à se défendre, et nos cavaliers ramenèrent 2,000 moutons, 300 bœufs et presque tout le butin qui avait été enlevé à l'affaire du Djebel-Graten. L'ennemi avait eu un grand nombre de morts ; nous avons, de notre côté, un spahis tué et 3 blessés, dont un officier indigène M. Abd-er-Rahman ; nous avons eu aussi plusieurs chevaux tués.

L'infanterie de la colonne mobile avait été guidée plus à gauche ; à 4 heures 1/2 elle avait aperçu une très grande quantité de troupeaux à environ 9 kilomètres, sur la pente nord du Dira ; le manque de cavalerie ne permit pas d'atteindre les rebelles, qui avaient d'ailleurs levé leur camp précipitamment.

Pendant ces opérations, la colonne des bagages s'était

portée à l'Oued-Defla, où elle fut rejointe par la cavalerie et par le goum de l'agha Chourar, comptant 600 chevaux. Le général Marey, en même temps qu'il apprenait la nouvelle de la razzia sur les Adaoura, apprenait la défaite des goums de Chourar par Bou-Chareb dans un combat qui avait eu lieu le 20 mai. Comme nous venons de le voir ces goums avaient rallié la colonne à l'Oued-Defla. L'infanterie avait établi son bivouac sur l'Oued-Khalifa ; elle rejoignit le reste des troupes le 22 mai.

La colonne se porta, le 23, sur l'Oued-Mamora, où le khalifa Ben-Mahi-ed-Din la rejoignit le lendemain avec 760 cavaliers de Aribis et des Beni-Sliman.

La colonne séjourne les 25, 26 et 27 mai à Bel-Groun dans les Beni-Sliman, et le 28 mai elle s'installe au camp d'El-Mida.

A 11 heures du soir, le capitaine d'état-major Durrieu, chargé des affaires arabes, part avec un peloton de spahis ; à 2 heures du matin il passe au campement d'un détachement de cavalerie qui ramenait un ravitaillement de Médéa, il y prend le 3^e escadron de spahis et il tombe sur des campements des Oulad-Zenim et des Beni-Sliman, au milieu desquels s'étaient réfugiés des rebelles du Dira avec leurs troupeaux ; il en ramène 1,600 moutons, 74 bœufs et plusieurs chevaux et mulets.

La colonne prolonge son séjour à El-Mida jusqu'au 30 mai. Ce jour-là, le khalifa Ben-Mahi-ed-Din, qui était parti le 28 pour aller fouiller des douars des Aribis, en ramène 22 bœufs et 257 moutons appartenant à des gens des Adaoura qu'il y a trouvés.

Le 1^{er} juin, le camp est établi à Dra-el-Abiod ; les populations du Dira restées fidèles et celles qui se soumettent s'établissent près du camp et vivent sur les récoltes des Adaoura ; tout cela forme bientôt une agglomération de plus de 30,000 indigènes ayant avec eux leurs troupeaux.

Les dissidents des Adaoura et de l'Ouennour'a s'étaient réfugiés dans la forêt du Ksenna, asile ordinaire des mécontents, et il était assez difficile d'aller les y traquer ;

le général Marey avait demandé à cet effet le concours du khalifa de la Medjana Si-Ahmed-ben-Mohamed-el-Mokrani, et ce chef indigène vint se mettre à sa disposition le 4 juin, avec 350 chevaux, à son nouveau camp de Djenan-Si-el-Hadj-Cherif.

Après s'être arrêté deux jours à El-Kantera et deux jours à Aïn-Tisserane, le général Marey alla s'établir, le 10 juin à Aïn-Hazem dans les Beni-Amar. Le 11, les Ouennoura lui avaient envoyé un cheval de gada comme gage de soumission, mais les cavaliers de Ben-Salem avaient réussi à l'enlever, et l'homme qui le conduisait ne dut la vie qu'à sa qualité de marabout.

Le 13 juin, au nouveau campement de l'Oued-Halloufa, on reçoit un convoi de onze jours de vivres amené par les gens du khalifa Ben-Mahi-ed-Din. Le 14, le colonel Camou du 33^e part pour Médéa, où il doit prendre le commandement en remplacement du colonel de Gallémant.

Les insurgés du Dira et autres, pourchassés dans la forêt du Ksenna où ils s'étaient d'abord réfugiés, avaient franchi l'Oued-Sahel et ils s'étaient portés dans le Djurdjura, où Ben-Salem avait rassemblé de gros contingents à cheval et surtout à pied, fournis en majeure partie par les tribus Kabyles; ces rassemblements étaient faits sur le territoire de la tribu des Oulad-el-Aziz. Le général Marey, ne se trouvant pas assez fort pour aller les déloger dans une région de hautes montagnes rocheuses, avait demandé au général d'Arbouville, commandant la subdivision de Sétif, de vouloir bien lui donner son concours. Cet officier général avait accepté et, avec l'autorisation de ses chefs, il s'était mis en route pour rejoindre le général Marey; la réunion des deux colonnes eut lieu, le 16 juin, à l'Oued-Halloufa; le général d'Arbouville avait amené 1,400 fantassins, 300 chevaux et 2 pièces de montagne (1).

(1) Ses troupes comprenaient deux bataillons du 19^e léger, un bataillon du 36^e de ligne, deux compagnies de tirailleurs de Cons-

Le 18 juin, les deux colonnes vont s'établir à côté l'une de l'autre à Bordj-Bouïra et, dès le lendemain, l'attaque des Oulad-el-Aziz est entreprise sous les ordres du général d'Arbouville, qui est le plus ancien de grade.

Le 19 juin, à 4 heures du matin, les troupes se mettent en marche vers l'Oued-Meroudj, et elles commencent par établir leur bivouac sur la rive gauche de cette rivière, à Dra-el-Khemis. A 10 heures, le général d'Arbouville forme sa colonne d'attaque, qui se compose du bataillon de zouaves, des deux bataillons du 19^e léger, du bataillon du 33^e, des deux sections d'artillerie et de la cavalerie des deux colonnes ; l'infanterie est sans sacs. On commence à gravir la montagne des Oulad-el-Aziz et, après une heure de marche pénible, on arrive sur le sommet de Koudiat-bou-Senane. Jusque-là, on n'avait pas vu un seul Kabyle, mais, de la hauteur où on est parvenu, on découvre toute la vallée de l'Oued-Bezzit, sur le versant septentrional de laquelle sont étagés les beaux et nombreux villages des Oulad-el-Aziz ; les berges de l'Oued sont très escarpées, particulièrement sur la rive droite. Le camp des rebelles, au milieu duquel on distingue parfaitement la tente de Ben-Salem, occupe la crête supérieure du Nador, qui est le prolongement de la chaîne rocheuse du Djurdjura. Les zouaves et les grenadiers du 33^e sont envoyés en avant pour occuper les crêtes, pendant que le goum, soutenu par la cavalerie régulière, est lancé sur la gauche vers les villages pour les piller et les incendier. Les Kabyles, voyant ce mouvement agressif, mettent eux-mêmes le feu à leurs maisons et défendent vivement l'accès des crêtes ; le capitaine Piat, des spahis de Constantine, qui chargeait à la tête de son escadron, est tué d'un coup de feu par un Kabyle embusqué dans une maison. L'infanterie, qui faisait l'assaut des crêtes pour protéger le mouvement de la cavalerie, eut un rude combat à soutenir ; elle a de

tantine, deux escadrons du 3^e régiment de chasseurs et une section de montagne.

nombreux blessés, surtout parmi les officiers qui marchent en tête de leurs hommes pour les entraîner. Les rebelles, malgré les efforts de Ben-Salem, sont mis en déroute poursuivis par nos soldats, les zouaves les poussent ainsi jusqu'au col de Djaboub, qu'ils occupent pendant quelque temps.

Voici les noms des officiers blessés dans cette affaire :

MM. Janod, capitaine de grenadiers au 33^e de ligne ;
 Couland, sous-lieutenant au 33^e ;
 Jeannigros, lieutenant de zouaves, grièvement blessé au genou ;
 Morand, lieutenant de zouaves ;
 Billiard, sous-lieutenant de zouaves, contusionné ;
 Machuré, sous-lieutenant de chasseurs d'Afrique, fortement contusionné.

Dans la troupe, voici quelles étaient les pertes :

Infanterie, 2 tués, dont le sergent de zouaves More, 24 blessés, 1 cheval tué ;

Cavalerie, 2 tués, 8 blessés, 3 chevaux tués, 5 blessés ;

Goum, 1 tué, 3 blessés, 4 chevaux blessés.

Cela fait un total de 6 tués, dont un officier, et de 41 blessés dont 6 officiers, plus 3 chevaux tués et 9 blessés.

L'ennemi avait une vingtaine de tués, dont un des chefs les plus influents de Ben-Salem, nommé Mhamed-ben-Moussa ; le nombre des blessés a dû être considérable. Onze villages des Oulad-el-Aziz avaient été pillés et incendiés.

A 4 heures, les troupes étaient rentrées dans le camp de Dra-el-Khamis. Elles n'avaient pas été inquiétées dans leur retraite, tant les Kabyles avaient été terrifiés par la vigueur de notre attaque.

Le 20 juin, les deux colonnes retournèrent au bivouac de Bordj-Bouïra après avoir opéré, sans être inquiétées, un grand fourrage chez les Oulad-el-Aziz. Le 21, elles se

transportèrent à l'Oued-Berdi où elles eurent peine à trouver de l'eau potable, toutes les eaux étant infectées par des sauterelles en putréfaction (1). On s'établit dans les cultures des Beni-Yala, qui avaient donné asile aux rebelles des Ksenna et des Adaoura. Le 22 et le 23, des détachements sont envoyés pour brûler les moissons et les azibs de cette tribu. Une fraction des Beni-Yala arrive au camp annonçant que la tribu entière voulait se soumettre, mais que la vue des détachements de troupe occupés aux travaux de destruction a effrayé les députations qui arrivaient et qui s'en sont retournées dans la montagne. La venue des Beni-Yala est promise pour le lendemain.

Le 24 juin, le général d'Arbouville, voyant que les affaires de la colonne de Médéa sont en bonne voie, se sépare d'elle et reprend le chemin de Sétif; il prend comme itinéraire l'Oued-Ksenna, Aïn-Chellala et l'Oued-Kasseba.

Le 25, le général Marey s'établit avec sa colonne à l'Oued-Goumera, et il y séjourne pour recevoir la soumission des tribus des Ksenna. Les chaleurs sont devenues excessives, un siroco violent souffle sans répit. Le 3 juillet, le khalifa Ben-Mahi-ed-Din part avec son goum, qui va être licencié, et le général Marey se met lui-même en route pour rentrer à Médéa, où il arrive le 9 juillet, après trois mois d'absence. Voici quels ont été ses gîtes d'étape : le 3 et le 4 juillet, Dayat-el-Bel; le 5 juillet, Guelt-el-Rous; le 6, El-Djouab; le 7, Foum-Oued-Chaïr; le 8, Berrouaghia; et le 9, Médéa.

(1) Les criquets forment des colonnes que rien ne détourne de la direction qu'ils ont adoptée. En 1866, nous en avons vu faisant l'assaut des murailles du bordj des Beni-Mançour, qu'ils avaient trouvées sur leur chemin. Des colonnes de criquets ont franchi l'oued Sahel et ont passé sur le sommet de Lalla-Khedidja, le point culminant du Djurdjura; des canaux d'irrigation avaient été complètement obstrués par les cadavres de criquets qui n'avaient pas pu les franchir; l'eau, devenue brune, exhalait une puanteur repoussante.

CHAPITRE VII

Apparition du chérif Mouley-Mohamed dans le Dira, en septembre 1845. — Il fait décapiter le caïd des Oulad-Barka et mettre aux fers celui des Oulad-bou-Arif. — Des goums du Titery lui sont opposés. — Combat du 20 septembre. — Le général Marey arrive, le 24, sur l'Oued-Zer'oua, où il est rejoint par le goum du Titery et par celui de Ben-Mahi-ed-Din. — Le chérif recule sur le Djurdjura. — Une retraite simulée le fait descendre en plaine et il essuie une razzia le 5 octobre. — Le khalifa Mokrani arrive au camp d'Aïn-Tiziret le 8 octobre. — On vide les silos des Oulad-Dris et leur territoire est donné aux Aribis. — Mokrani part le 28, rappelé par le général d'Arbouville. — Le 11 novembre, le général d'Arbouville fait sa jonction avec le général Marey à Aïn-Tiziret. — Attaque des Oulad-el-Aziz le 12 novembre. — Le 15 novembre, la colonne Marey retourne à Médéa, où elle arrive le 22. — Les Beni-Djad attaquent par trahison la colonne du général d'Arbouville le 22 novembre; ils sont repoussés et leurs villages sont brûlés. — Le général Bedeau rejoint la colonne du général d'Arbouville, à l'Oued-Zer'oua, le 12 décembre. — Formation des troupes en deux brigades. — Petit engagement le 15 décembre. — Les 16, 17 et 18, sorties de colonnes légères qui dévastent les Beni-Djad. — Mauvais temps persistant. — Du 25 au 27, soumission des Beni-Djad. — Départ des troupes. — En novembre 1845, le général Gentil a été réprimer une agitation dans les Ammals.

Au commencement de septembre 1845, apparut chez les Beni-Ameur, dans le Dira, un aventurier du nom de Mouley-Mohamed-ben-Abd-Allah, dit Bou-Aoud (l'homme au cheval), qui se prétendait envoyé par Dieu avec la mission de chasser les chrétiens du pays de l'Islam. C'était le premier de ces *moul saa* qui sont venus successivement soulever les populations de la Kabylie. Jeune encore, brillant cavalier, il avait été un des plus

énergiques compagnons de Bou-Maza dans le Dahra (1). Il avait été attiré dans le pays par Bou-Chareub, qui voulait profiter de la situation encore troublée de l'Ouen-nour'a et du Dira pour relever, avec son concours, le drapeau de l'insurrection. Mohamed-ben-Kouider, des Adaoura, lui donna son patronage, et le chérif se vit bientôt entouré de nombreux adhérents. Se trouvant dans les Oulad-Sellama, il fit décapiter notre caïd des Oulad-Barka, Si Lakhedar-ben-Ali, et mettre aux fers celui des Oulad-bou-Arif, Bel-Kassem-ben-El-Aldja. Il avait voulu, par ces exemples, bien asseoir son autorité.

Le général Marey, ayant appris ces événements, envoya aussitôt à Guelt er-Rous, dans les Oulad-Meriem, un goum de 100 cavaliers de choix et de 25 spahis, sous les ordres du khalifa de l'agha de l'est, Ben-Yahia-ben-Aïssa (2) et du caïd du Dira supérieur, Si Ahmed-Ould-el-Bey-bou-Mezrag, en attendant qu'il pût aller lui-même sur les lieux. Le 20 septembre, le chérif, qui était alors campé à Aïn-Hazem, essaya de surprendre de nuit le camp de Ben-Yahia ; il n'y réussit pas, mais ce dernier, très inférieur en forces, dut reculer et les Djouab furent raziés.

Colonel ROBIN.

(A suivre).

Pour tous les articles non signés :

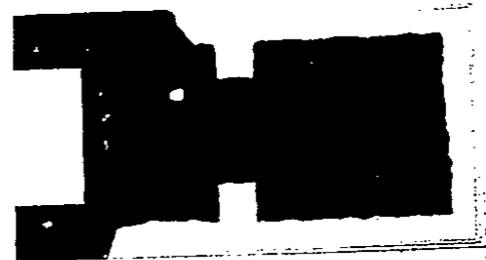
Le Président,

V. WAILLE.

(1) Voir la *Revue Africaine* de 1881, p. 66.

(2) Ben-Yahia-ben-Aïssa, que nos soldats appelaient « la jambe de bois », était un vaillant entraîneur de goum ; il est devenu bach-agma.

MISSION W. W. W. 1902-1907



Road d'Alger



Cliché de M. Munkel

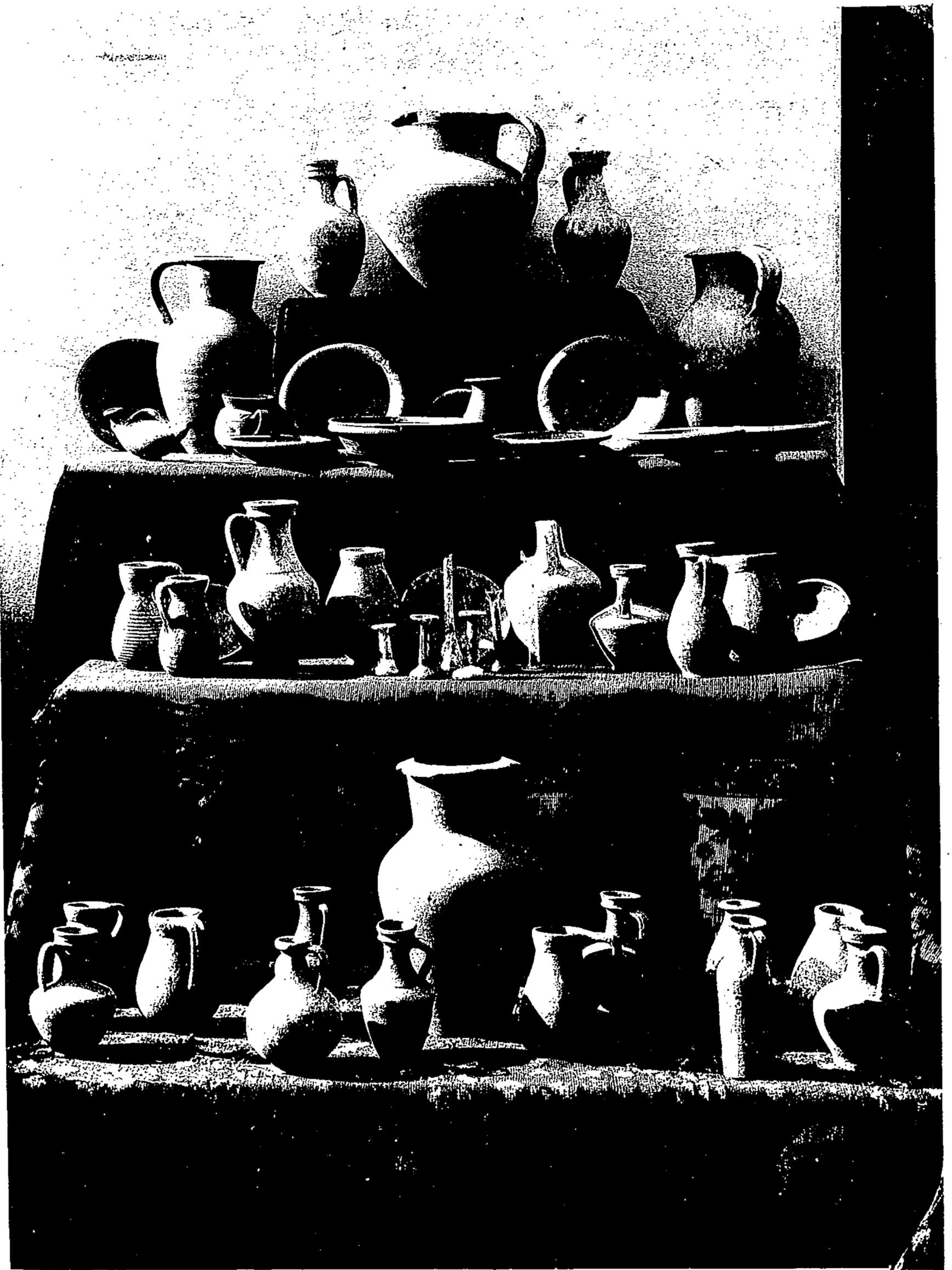
INSCRIPTIONS ET CADRAN SOLAIRE



Cliché de M. Leroux

DIEU MARIN (MOSAÏQUE)

QUI ÉTAIT PLACÉ SOUS LE CADRE DES TROIS GRACES



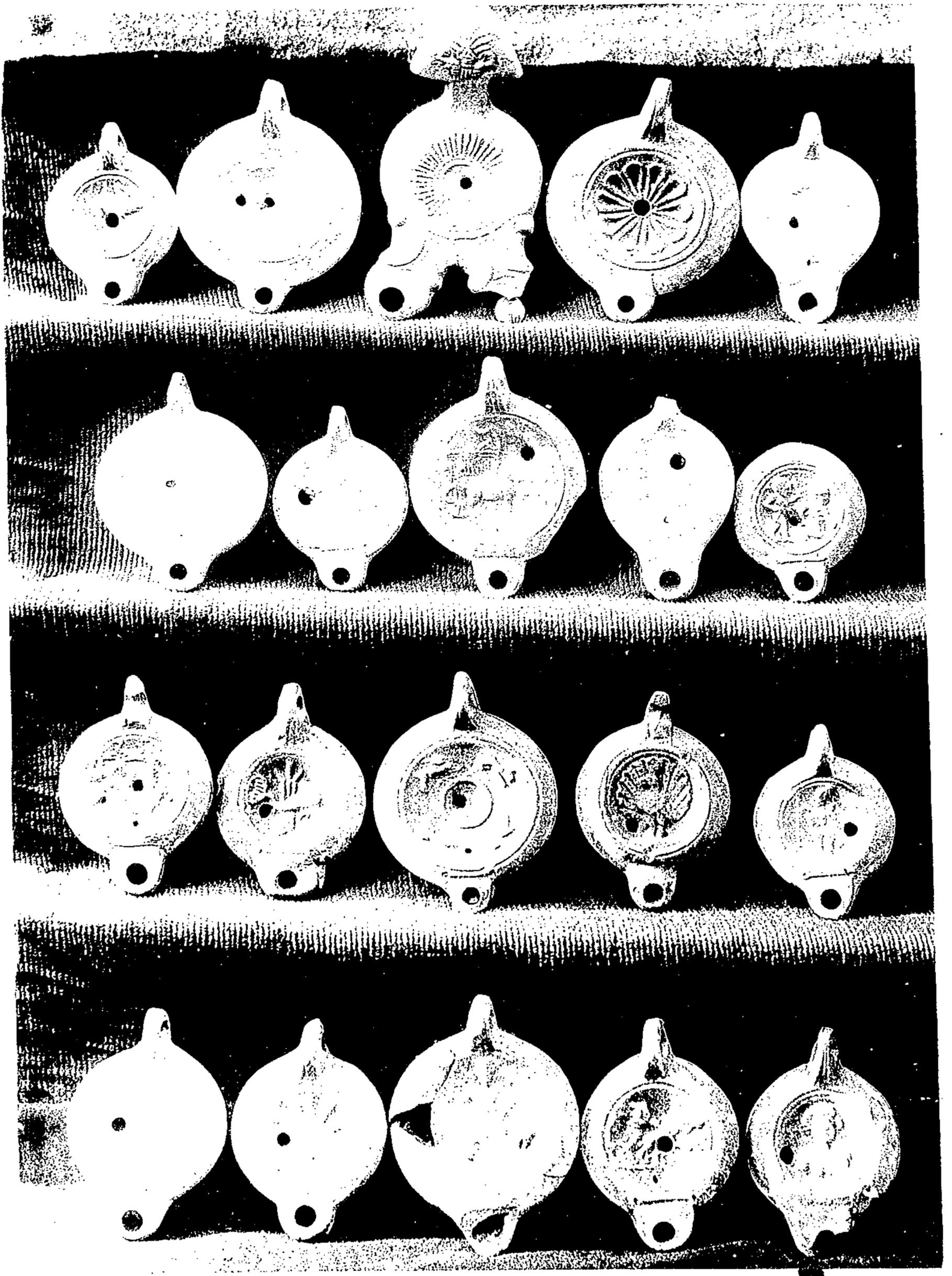
Cliché de M. Leroux

A. Leroux, Phot., Alger

POTERIE GRISE, PLATS ROUGES, FIOLES A PARFUMS (SPÉCIMENS)
(FOUILLES DE CHERCHEL)

PI. IV

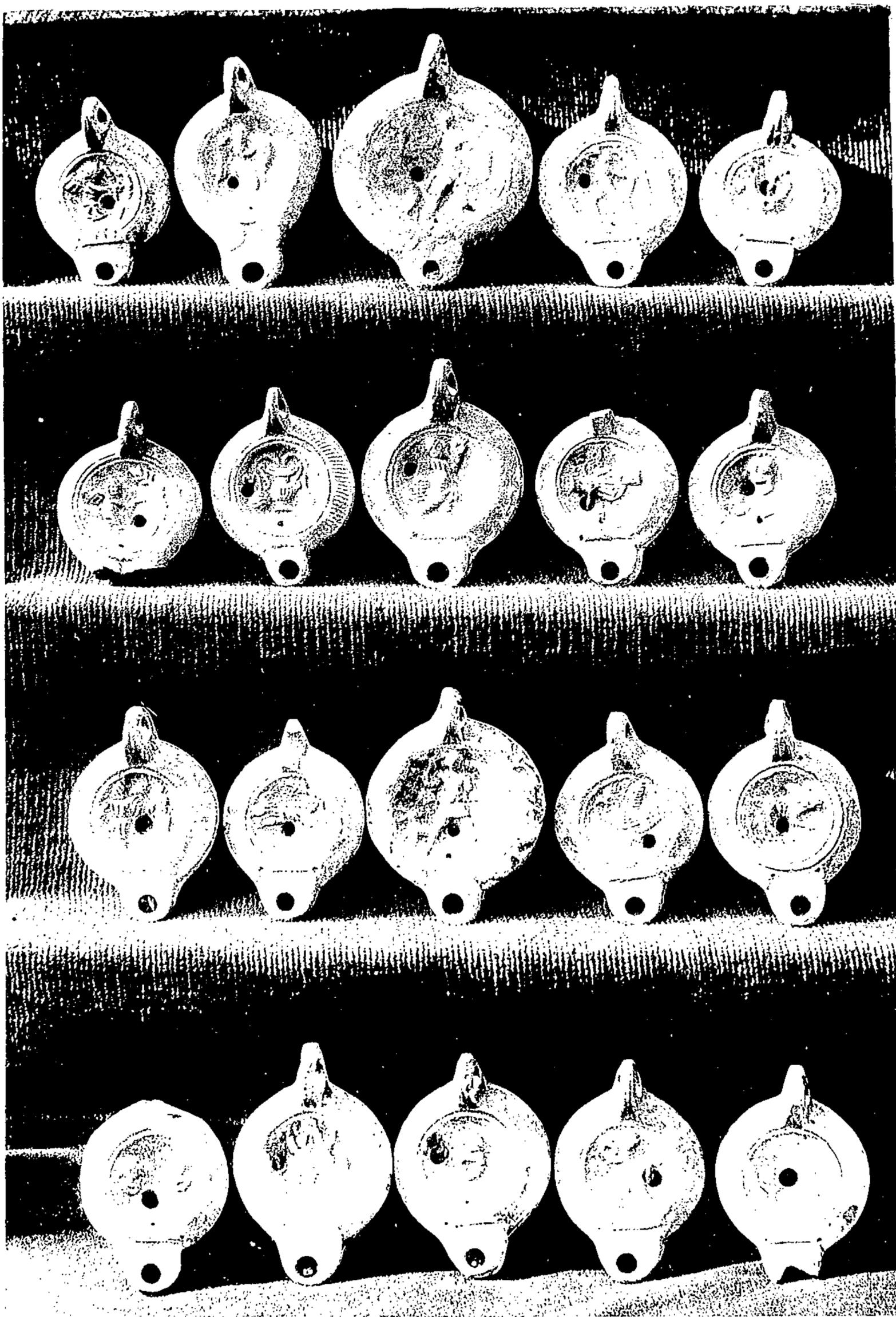




Cliché de M. Leroux

A. Leroux, Phot. Alger

LAMPES ROMAINES DÉCOUVERTES A CHERCHEL DANS LA NÉCROPOLE DE L'OUEST (JANVIER 1903)



Cliché de M. Leroux

A. Leroux, Phot., Alger

LAMPES ROMAINES (FOUILLES DE CHERCHEL)

QVIS QVIS ES ENI HOSTES QVAE
 SO LIGE SEIC BENE VIVAS QVAE
 VERIM QVO VE IN SPATIO MAORS
 ME INVIDA TRAXIT VIXI EGO BIS DENOS
 ANNOS TRES ATQVE SEIMIT VIM CO
 NINGIS OPSEQVIO SEI APER PLA CVISE
 IVABAT FATO ENIM CVRSV A PROPE
 RANS ME ORBAVIT AB ILLO SEICTAN
 EN VENG NVS DEDERIM PRO CORPO
 F CORPVS FILVS EST NOB FIS NATV
 QVENA IVPPITER ALTVS DILIGAT
 IT NATOS IVBEAT GENERARE FVT
 ROS TV QVI LEGISTI NE SIGR
 AVEDICERE QVAESO CRISPINA
 VI NVLLVM TERRAE SIGPON
 DVS GRAVATVM



L'URNE FUNÉRAIRE (MARBRE) DE TETAL FILS DE BARICBAL



Cliché de M. Munkel

A. Leroux, Phot., Alger

CHASSE AU LION ET AU CERF (MOSAÏQUE).